

## C'est là où sont nos racines

Je suis native d'Erquy. Je suis née en 1941 dans une petite ferme pas loin d'ici aux Hôpitaux. Il y avait 5 ou 6 fermes aux Hôpitaux. C'était une vie simple.

### **Mes parents aimaient leur terre et ils étaient fiers de leur travail.**

Dans notre enfance, on n'avait pas grand-chose mais on était heureux d'un rien. On n'était pas exigeants parce qu'on ne connaissait pas autre chose que la vie à la ferme. On nous donnait parfois une petite pièce le dimanche pour s'acheter un gâteau.

J'ai plein de souvenirs de cette vie à la ferme avec les animaux. Il n'y avait pas de tracteurs encore. On avait des chevaux. On donnait à manger de l'avoine aux chevaux dans des casques allemands. On les avait trouvés après la guerre. Il y a un cheval que j'aimais bien et je me souviens que je lui donnais son avoine dans un casque allemand.

Le soir, quand une jument allait faire son poulain, j'allais avec mon père dans l'écurie et on dormait là près de la jument avec la paille où on avait bien chaud. Si le poulain venait, mon père aidait la jument à mettre bas. Moi, j'étais là.

A la naissance des petits cochons, souvent, j'allais avec ma mère pour l'aider. Dans les étables à cochon, il y a souvent des rats. Alors, on prenait un gaveleau, c'est une sorte de fourche avec deux piquants au bout d'un manche. Quand les rats arrivaient, top ! On les piquait. Quand je raconte ça aux petits enfants, ils n'en reviennent pas.

On allait aux veillées. On jouait aux petits-chevaux. Ma mère prenait son tourne disque. Elle mettait de la musique et on apprenait à danser.

Il y avait des histoires pour faire peur un peu aux enfants. On nous disait :

- Il ne faut pas descendre à Erquy, il y a le diable.
- Il ne faut pas aller dans le jardin, il y a le diable dans le puits.

Le soir, on allait manger des galettes chez les uns ou chez les autres.

On allait faire le cidre le soir à la période de fin d'automne. On avait un pressoir et avant de se coucher, on nous disait :

- Allez les enfants ! On va presser les pommes.

On tirait sur la barre et on pressait les pommes.

On était beaucoup solidaires entre fermes autrefois. On s'entraidait au moment des battages. Après le travail, le soir, c'était la fête, c'était danser, c'était la bise.

J'ai quitté Erquy quand je me suis mariée pour suivre mon mari qui était gendarme.

Nous sommes revenus vivre dans notre petit village quand mon mari a été à la retraite. C'est là où nous sommes nés et tout. C'est là où nous avons vécu notre enfance et notre jeunesse. C'est parfait d'être revenue ici pour notre retraite. C'est là où sont nos racines.

Nicole, 80 ans.